

Les Débats

JOURNAL INDÉPENDANT



L'Instruction pratique

L'honorable ministre des Travaux publics, parlant à l'inauguration de l'Exposition régionale de Saint-Jean, a abordé, avec toute la sincérité et la franchise que nous aimons à lui reconnaître, un sujet fort important, parce qu'il intéresse l'avenir de notre pays et particulièrement de notre province de Québec.

M. Tarte a conseillé à ses auditeurs de consacrer tous leurs efforts au développement de l'Instruction pratique et nous devons dire que le ministre est bien placé pour constater que notre enseignement pêche dans les diverses branches de sciences appliquées à l'industrie, à la mécanique et à l'art de l'ingénieur.

Placé à la tête d'un des plus importants ministères du pays, M. Tarte a besoin d'ingénieurs, de dessinateurs, de mécaniciens, etc. en un mot de collaborateurs versés dans les sciences pratiques. Il serait heureux d'ouvrir à de jeunes Canadiens-Français, une carrière honorable et rémunératrice en les attachant à son ministère.

Or, si nous sommes bien renseignés et si nous prenons texte même des paroles prononcées par l'honorable ministre, à un banquet des élèves de l'École Polytechnique de Montréal, les candidats qui se présentent pour remplir les emplois vacants, ne sont pas nombreux parmi nos compatriotes Canadiens-Français.

Nos collègues, nos écoles, nos facultés, forment des avocats, des médecins, des notaires, des théologiens, en abondance, trop même en comparaison du chiffre de notre population. Mais combien avouons-nous d'écoles canadiennes qui préparent des sujets à l'étude des sciences? Comment cet enseignement est-il encouragé? Dans quels locaux a-t-on relié notre École Polytechnique? Autant de questions qui pourraient faire rougir les membres de notre Conseil supérieur de l'Enseignement.

Notre clergé, qui a, en fait, le monopole de l'Instruction dans la province de Québec, ne se désolait-il pas à ouvrir les yeux et à se rendre compte de l'erreur qu'il commet en négligeant l'étude des sciences, pour ne développer que l'enseignement classique, qui même aux professions dites libérales?

La lutte pour l'existence qui devient plus aigre de jour en jour, obligera nécessairement nos éducateurs à modifier leur programme d'enseignement. Mais pourquoi attendre? Pourquoi ne pas se mettre résolument à la tête du mouvement et introduire des réformes dès aujourd'hui?

Craint-on que les études scientifiques ne fassent du tort à la religion? Certes, les vrais hommes de sciences ne se nourrissent pas de chimères, mais où a-t-on vu que la majorité des savants français, ingénieurs, astronomes, chimistes, physiologistes, etc., ne soient pas de bons catholiques pratiquants? Est-ce pour le plaisir de tenir les notes dans l'obscurantisme qu'on ne fait rien pour leur ouvrir des carrières auxquelles on ne parvient que par l'étude des sciences exactes?

Si le clergé s'entête à ne former que des sujets pour les professions libérales, il appartient au gouvernement provincial de combler la lacune qui existe dans l'enseignement scientifique.

Nous avons besoin d'hommes pratiques, qu'on nous les donne. Il y a de l'avenir de notre race au Canada.

Nestor

Le nommé Minto

Du moment qu'on l'avait invité à porter la parole au banquet Barton, le gouverneur Minto ne pouvait manquer de mettre encore une fois les pieds dans les plats.

Ce noble anglais inconnu, dans son pays, en dehors des champs de course et des théâtres, a toute la grâce d'un gargon-boucher, comme il a toute la politesse. Quiconque l'a vu l'hiver dernier au carnaval de Québec, où il affectait d'éviter toute compagnie canadienne (il a, tout une soirée, coudoyé sans les regarder les Pacaud et autres personnalités québécoises qui lui souriaient, au passage, d'un sourire emprunté au derrière des poules), — quiconque l'a vu en cette circonstance et revu lundi soir, parlant, la cigarette aux lèvres, devant des dames, aux hommes les plus éminents de deux grands pays, ne peut avoir sur lui qu'une opinion: c'est qu'il manque non seulement de tact politique, mais de savoir vivre; c'est qu'il méprise cyniquement les "coloniaux" du Canada, et que jamais l'Angleterre ne nous eût infligé la honte de sa gouverne, si elle eût

eu le moindre respect de notre dignité de sujets britanniques.

Mais ce n'est là que le moins sérieux de nos griefs contre le fidèle domestique de M. Chamberlain. La présence d'un Anglais à Rideau Hall est en effet un mal constitutionnel, et il prendrait au secrétaire des Colonies la fantaisie d'y envoyer le plus ramolli ou le plus grossier des lords du Royaume-Uni, qu'il nous faudrait nous y résigner — car la constitution n'oblige notre gouverneur général ni à un minimum d'intelligence ni à un minimum de savoir-vivre. Il est une chose cependant à laquelle est tenu ce fonctionnaire: c'est de rester dans ses fonctions, de ne chercher à nous imposer aucune politique, de ne se substituer en rien à nos ministres. De quel droit lord Minto a-t-il donc fait lundi soir un discours sur la nécessité d'un égal partage du fardeau de la défense de l'Empire entre la métropole et ses colonies? Et par quel hasard ces discours, prononcés avec autant d'éloquence que nous en mettrions, nous, dans une oraison funèbre de la reine Victoria, occupait-il dans tous les journaux anglais, le lendemain de la fête, autant de place que celui de M. Barton lui-même? Quand le gouverneur général actuel cessera-t-il de faire de la politique impérialiste et de fomenter ainsi au Canada les pires discordes? S'il a pour mission de pousser les Canadiens-Français à la révolte, comme son copain Milner y a poussé les Boers, qu'il le dise tout de suite en francs mots, et peut-être les journalistes comme M. Dansereau, qui, par le temps qui court, n'ont pas trop d'heures, entre leurs diners, pour défendre leur précieuse réputation, se résoudront-ils alors à demander son rappel...

Benjamin Fortier

Echos

Un journal bien informé.

L'ignorance de quelques journaux français est extraordinaire. Qu'on en juge par cette note que la République Française publie au sujet de Sir Wilfrid Laurier.

Parmi les hôtes d'ivoire, le Paris compte actuellement dans ses murs, il est un éminent homme d'Etat auquel nous tenons par-dessus tout à rendre une visite.

Nous voulons parler de sir Wilfrid Laurier, premier ministre du Canada, un des plus anciens compatriotes, devenu par l'événement le guide autorisé d'une belle race d'origine française.

Né dans le petit village de Saint-Lin (Deux-Sèvres), sir Wilfrid Laurier s'engagea tout jeune dans le parti des presbytériens méthodistes, qui le poussa jusqu'aux hautes fonctions dont il est aujourd'hui revêtu.

Celui-ci vénéra des Canadiens-Français a été accueilli comme il convenait par son ancienne métropole, et nous avons tenu, au nom de la République Française, à lui adresser la bienvenue et lui demander l'autorisation de le présenter à nos lecteurs d'une façon nette et précise.

Comme on voit bien que les rédacteurs du temps de Gambetta ont disparu de ce journal et que notre ex-confère M. Dolcassé n'a plus la haute main sur la rédaction de la République Française.

Le plaisir et la santé. — Si vous ne pouvez pas faire un choix pour votre promenade d'aujourd'hui, laissez-moi vous indiquer à la porte même de notre ville un endroit charmant. Le Saulx toujours changeant et toujours beau mérite bien les éloges qu'on en fait. Pour les pêcheurs et les sportsmen en général il a été plus que jamais le rendez-vous populaire durant l'été.

Si vous vous ennuyez en ville, si vous manquez d'appétit, nous vous conseillons de passer une journée au Saulx. L'air frais des champs ne manquera de vous rafraîchir et la table d'hôte de notre ami Péloquin (servi de midi à 3 hrs et de 6 à 8 hrs.) vous mettra en bonne humeur et peut-être vous évitera une visite à votre médecin.

Hyménées. — On nous annonce le mariage d'un de nos éminents confrères de New-York, M. Douglas Story, qui accompagna le duc d'York lors de son récent voyage à travers le Canada. M. Douglas Story épouse Mme J. M. Timmerman, de Winchester, Mass.

En qualité de correspondant, notre confrère fit partie de la dernière expédition anglaise en Egypte et il fut le seul journaliste présent à la reddition d'Emin Pacha en 1890.

M. Story s'est acquis une belle renommée pendant la dernière campagne du Transvaal comme correspondant du New-York Herald et du Daily Mail de Londres.

Il fut le seul journaliste anglais, qui, grâce à sa parfaite impartialité, obtint un passeport du gouvernement boer et qui suivit toutes les manœuvres dirigées contre ses compatriotes.

hiers ignorants, ne laissait que peu d'espoir à la personne soupçonnée d'espionnage.

Grâce à son sang-froid et à sa bonne étoile, (ses papiers ne servaient pas toujours). M. Story a suivi les épisodes les plus intéressants de cette guerre et s'en est tiré sain et sauf.

Aujourd'hui il est cité avec autorité par la presse anglaise entière, quand il s'agit de traiter les questions brûlantes de la campagne du Sud-Africain, conduite par les généraux anglais.

M. Story est actuellement un des rédacteurs du New-York Herald et l'un des journalistes les plus en vue de New-York.

Théâtre des Nouveautés. — C'est demain soir qu'aura lieu au théâtre des Nouveautés l'ouverture de la saison. C'est la Dame aux Camélias qui est à l'affiche, l'immortel chef-d'œuvre de Dumas.

Tigre et dompteur. — Le dompteur Bidet, qui écrit ses Mémoires, raconte comme suit l'un des épisodes les plus dramatiques de sa carrière:

Un après-midi, la représentation allait s'ouvrir. L'orchestre était à son poste, se livrait à la cacophonie des accords; on se pressait au bas des marches en bois qui donnaient accès dans l'autre. Un cri retentit, un cri épouvanté: "Athr s'est échappé!"

Réfugié dans un atelier de serrurerie fort obscur, le fauve fut bientôt aperçu.

Plus fort que Combes. — C'est au journal Le Soleil de Paris, organe monarchiste et clérical, que nous empruntons l'information:

Un évêque vient de dépasser d'un seul coup le zèle des fonctionnaires de M. Combes. Voici ce qu'il a fait. Un membre d'une Congrégation dissoute, régulièrement sécularisé, et muni de pouvoirs signés par son évêque consécrateur, s'est rendu, en qualité de chapelain, dans un château de la Mayenne. Or, l'évêque de Laval a refusé de viser ses pouvoirs. Le préte, tenant à dire sa messe, a dû abandonner les fonctions qui lui assuraient son pain et quitter le département. C'est l'application au clergé des anciennes lettres de cachet.

Les dangers de l'incognito. — Le Daily Mail apprend de Genève que la reine douairière d'Italie, qui réside dans les environs du lac de Constance, vient d'être l'héroïne d'une aventure désagréable. Au cours d'une promenade, elle traversait en landau, et sans la moindre escorte, le village de Taggerweiler, lorsqu'un agent de police donna ordre au cocher d'arrêter, en déclarant que la voiture avait été volée.

Le cocher, en guise de protestation, enleva ses chevaux d'un vigoureux coup de fouet. L'agent saisit les rênes en sifflant. Au signal, des gendarmes accoururent et cornèrent le landau.

La reine Marguerite dit alors révéler sa personnalité. Les gendarmes émitent un doute, et ce ne fut qu'après une longue discussion que les "pandores" helvétiques permirent à la reine de continuer sa route.

Générosité. — "Récemment, sur un réseau prussien, le mécanicien d'un train s'aperçut que les rails de la seconde voie avaient été rompus par un convoi précédent. Il signala le fait à la prochaine station, et on put ainsi éviter une véritable catastrophe.

On pensa que le mécanicien, cet excellent serviteur, reçut quelque décoration ou encore une bonne somme pour récompense de sa clairvoyance...

A. Favreau

La Famille Fabre

La nomination de M. Poindron comme agent commercial du Canada à Paris remet encore une fois sur le tapis la question:

"Quelles sont les fonctions de M. Hector Fabre en France, et quels services rend-il au Canada? Que nous ont rapporté jusqu'ici les sept ou huit mille piastres que nous dépensons annuellement, depuis des années, pour entretenir à Paris cet écumeur politique?"

Sur cette question pourrait se greffer, fort opportunément, celle de la compétence du nouvel agent, et de la convenance de cette nomination d'un citoyen français à un poste qui, s'il est vraiment nécessaire, devrait, il nous semble, échoir à un Canadien. Car si M. Poindron (ou Monsieur Poindron, comme écrivait le distingué journaliste qui se défend, dans la Presse, d'être la meilleure fourchette du pays) n'est pas un inconnu à Montréal, cela ne veut pas dire que, financièrement parlant, il y soit avantageusement connu. C'est un honnête homme, et, à ce qu'on nous a assuré, un gentilhomme, mais nous ne pouvons pas oublier qu'en sa qualité de gérant général de la défunte ligne de navigation franco-canadienne, il n'a déployé aucun talent bien extraordinaire, et a remporté plus de vestes que de trophées. Nous voulons bien, cependant, fonder sur ses travaux futurs des espérances que ne justifie pas son passé, et pour aujourd'hui ne nous occuper que de M. Fabre.

Qu'il plut des MM. Fabre, puisque depuis son départ pour Paris, l'ancien rédacteur de l'Événement s'est doublé d'un fils qui promet d'être, sinon aussi bien torché que lui (vieux cliché: aussi brillant), du moins aussi gourmand.

Les MM. Fabre sont nos commensales à Paris; ils reçoivent de nous chaque année, nous le répétons, plus d'\$7,000. Croient-ils acquitter toutes leurs obligations envers nous en rédigeant, à coups de ciseaux pour la plus grande partie, une petite feuille qui n'a rien de la feuille d'érable et où ils s'efforcent de vanter surtout les hommes au pouvoir, quand ce n'est pas les entreprises financières de M. Auzias Turenne? En faisant à leurs compatriotes de passage en France la faveur de dîner avec eux aux meilleurs hôtels, de les accompagner au théâtre (ou de les y faire accompagner, M. Laurier en sait quelque chose), et de les présenter aux couturiers de Paris?

Ont-ils jamais fait le moindre effort (nous voulons dire un effort intelligent) pour intéresser la presse française à nos affaires, et diriger vers notre pays une saine émigration française? Quelles études sérieuses ont-ils publiées sur nos ressources, notre passé, notre avenir? S'il est vrai, comme l'a souvent dit M. Tarte, que notre participation à l'Exposition de 1900 nous a révélés à la France, qu'avait donc fait jusque-là, MM. Fabre père et fils? Rien, évidemment, si ce n'est d'être de toutes les bamboches, de toutes les farandoles, de toutes les fêtes où il y avait des marrons à gruger. Dans ce cas, n'avons-nous pas le droit de dire au gouvernement Laurier: "Vous avez nommé M. Poindron, déshéritez-nous des parasites Fabre?"

Luc Lanthier

"English, you know"

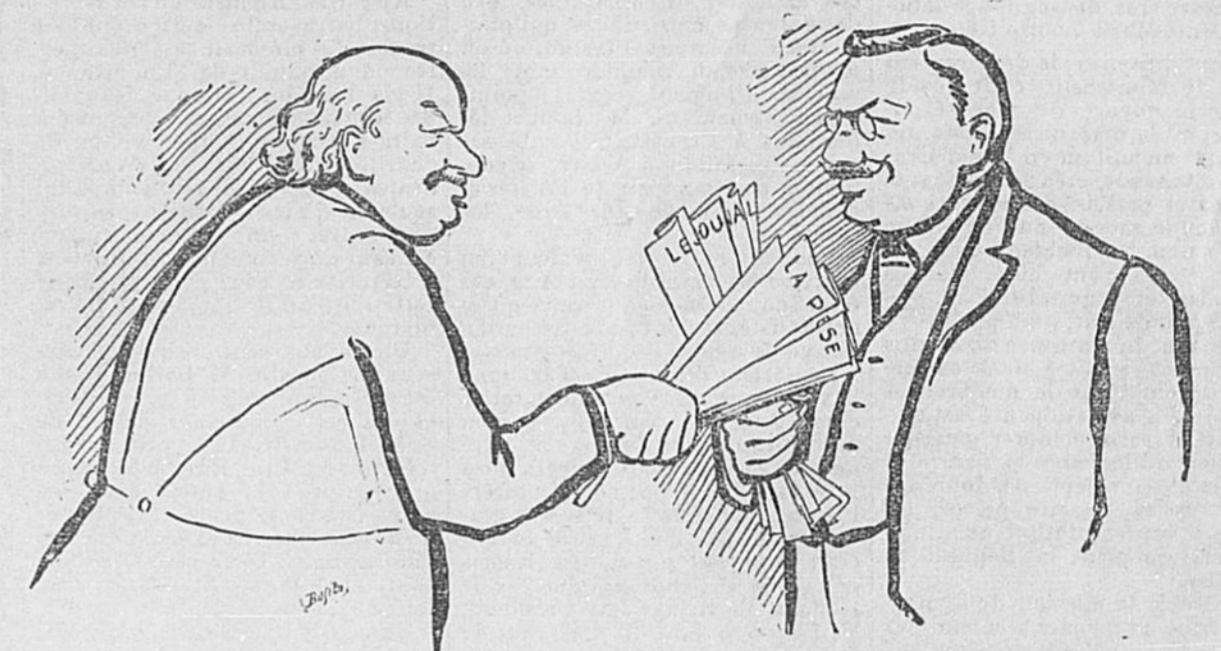
L'autre jour, la commission des finances, à l'Hotel de Ville, avait à remplacer comme sténographe du Trésorier et du bureau de perception Mlle LeBoutillier, démissionnaire. Cette position, pas besoin de le dire, exige de son titulaire une connaissance parfaite des deux langues officielles; or, les journaux quotidiens nous apprennent que la commission l'a donnée à une demoiselle Brophy, "qui aura jusqu'au 31 décembre pour démontrer sa connaissance du français!"

Mademoiselle Brophy, nous le savons, avait acquis certain droit à la bienveillance de la commission, par la mort de son père, décédé, de l'avis des tribunaux, par la faute de la Ville; mais outre que la famille Brophy avait déjà reçu de la Ville une indemnité, il avait été, croyons-nous, expressément stipulé que Mademoiselle Brophy ne serait admise qu'aux emplois qu'elle pourrait remplir. Aux finances municipales, sous la gouverne de M. Robb, il y a toujours place pour un English, qu'il soit compétent ou non.

Furet

LA QUESTION

Où la vraie question. A la question. Ne vous éloignez pas de la question. Revenons à la question, etc, etc.



M. le Boss Dansereau.

M. le Sénateur Forget.

Goindre! Gargantua! Parvenu! Mangeur à la Crèche! Lache! Traître! Coupe Jarrets! Vitupérateur! Grrrr... Grrrr...

Le mai d'amour

Voici que verdit le printemps
Où l'heure au cœur sonne vingt ans,
Larivarié et la la ri
Voici que j'ai touché l'époque
Où l'on est las d'habits en loque,
Au gentil sieur il faudra ça

La la ri
Jeunes filles de bel humour
Donnez-nous le mai de l'amour,
Larivarié et la la ri.

Soyez blonde ou brune ou châtain,
Ayez les yeux content lointain,
Larivarié et la la ri
Des astres d'eus, des perles roses,
Mais surtout, pas de voix moroses,
Belles de liesse, il faudra ça

La la ri
Il faudra battre un cœur de joie
Tout plein de gaieté qui rougeoit
Larivarié et la la ri.

Moi, j'ai rêvé de celle-là
Au cœur triste dans le gala
Larivarié et la la ri,
Comme l'oiseau d'automne au bois
Où le rythme du vieux hautbois,
Un cœur triste, il me faudra ça

La la ri
Triste comme un main d'adieu
Et pur comme les yeux de Dieu
Larivarié et la la ri.

Voici que vient l'amour de mai,
Vivez-le vite, le cœur gai,
Larivarié et la la ri.
Ils tombent tôt les jours méchants,
Vous cesserez aussi vos chants;
Dans le cercueil il faudra ça

La la ri
Belles de vingt ans au cœur d'or
L'amour, sachez-le, tôt s'endort
Larivarié et la la ri.

Emile Nelligan

La justice de l'histoire

L'histoire rendra un verdict sur notre époque. L'idée qui se dégage de la foule est sublime d'aspirations patriotiques, mais les investigations de l'histoire ne s'arrêteront pas là. Au-dessus de la foule, au-dessus des associations, il y a ceux qui dirigent les choses de l'Etat, et à ceux qui impriment leurs tendances spéciales à tous mouvements quelconques de direction dans notre pays. L'histoire s'occupera d'eux.

Dans le passé nous voyons Caïphe, le grand-prêtre des juifs de la mort du Christ-Dieu, sous le prétexte de sauver la religion du peuple israélite, menacé de destruction, par les nouvelles doctrines prêchées par le divin Fils de Marie. La véritable raison? Il demandait la mort du Christ pour plaire au peuple, pour ne pas s'aliéner l'amitié des Romains, pour une raison politique.

Plus tard, dans les temps rouges et bienfaisants dans leurs résultats, de la révolution, nous voyons Robespierre, demander la mort du monarque Louis XVI. Le prétexte? Capet était coupable de peser sur la conscience de tout un peuple, et d'en faire sa chose. Juridiquement il était innocent. La véritable raison? Robespierre la mentionne. Il dit à ses confrères de l'Assemblée: Juridiquement Louis XVI comme citoyen est hors de cause, cependant je vous demande sa mort, non pas comme

conclusion d'un jugement, mais comme mesure politique. Vous n'êtes pas des juges, mais des hommes d'état. Politiquement il faut que Louis XVI périsse.

Caïphe, au nom d'une religion qui se saisissait en se vautrant dans la politique, disait: Périsse ce juste, plutôt que le peuple juif et sa religion. Robespierre disait: Périsse Louis XVI qui comme citoyen n'est pas coupable, mais qui a le tort d'être une tête couronnée, plutôt que la nation.

Caïphe, le grand prêtre d'une religion vraie, Robespierre, le pontife d'une révolution qui a régénéré le monde, ont commis deux grands crimes. Ils se sont moqués de l'équité, ils se sont moqués de la justice. Tous les deux, couverts de responsabilités, ils ont demandé la condamnation de deux innocents pour des raisons politiques.

L'histoire aussi les couvre de la livrée de leurs forfaits. En plein XXe siècle, nous voyons des gens demander, voire même exiger, l'accomplissement de certains actes qui sont en désaccord avec le code de la conscience. Et ce pour des raisons politiques, ou de diplomatie occulte.

Ces hommes des ténèbres, quand ils devraient être des anges de lumière, se moquent de l'équité, et au nom de la vérité se servent du mensonge et l'ordozent.

Le public découvrira leurs turpitudes, et les pardonnera peut-être. Mais l'histoire, elle, est implacable. Elle couvrira ces tristes personnages de la livrée de leurs forfaits.

Caporal Belair

Des informations, s. v. p.

On demande des informations au sujet des fonds recueillis l'hiver dernier par M. Bourdieu de l'Es. cure et autres pour la fondation d'un cercle de l'Alliance française à Montréal. Un de nos amis nous écrit que ce cercle, qui devait faire son apparition dans le cours de l'hiver, est encore à l'état de projet. Les adhérents, au nombre de plus de trois cents, nous disent qu'ils ont encore reçu leur certificat d'adhésion.

Notre correspondant a personnellement souscrit un dollar, et connaît plusieurs de ses amis qui ont fait de même. Il aimerait à savoir où les organisateurs du mouvement en sont rendus.

I. D.

POURQUOI?

Pourrait-on nous dire pourquoi M. McFee, de la Halle aux Blés, s'est arrogé le droit de parler au nom de la ville de Montréal, au banquet Barton? Le maire était absent, c'est vrai, et c'est la raison qu'a alléguée M. McFee de son officieuse attitude, mais il y avait en ville assez d'échevins pour remplacer convenablement M. Cochrane. La véritable raison ne serait-elle pas qu'on a tout voulu faire, autant que possible, entre bons Anglais, et qu'il eût été difficile d'inviter un Anglais à représenter un conseil en majorité canadien-français? Nous serions bien aise de savoir si nous nous trompons.

I. D.

Opinion de deux catholiques

Sainte-Anne fait de si bonnes affaires au Canada, et même aux Etats-Unis (1), depuis quelques années, que les lignes suivantes, ou un des illustres catholiques de France exprime son opinion au sujet du fameux sanctuaire de Sainte-Anne d'Auray, en Bretagne, ne peuvent manquer d'intéresser nos lecteurs:

Un architecte au goût du jour, dit cet écrivain, — quelque prix de Rome dont je veux ignorer le nom, a construit, sur les lieux du fameux pèlerinage, un édifice moderne, tout battant neuf, d'un luxe déplié, sans caractère aucun, et où je ne croirai jamais qu'aucun miracle s'accomplisse.

Cependant, sainte Anne paraît avoir eu beaucoup à faire, dans ces derniers temps, si l'on en juge par le nombre d'ex-voto pendus aux murs de son sanctuaire. Ce sont, pour la plupart, d'horribles croixes, badigeonnées par des peintres d'enseignes et représentant un navire en détresse; un malade dans son lit, avec table de nuit et bonnet de coton; un enfant tombé sous la roue d'un moulin, etc., etc., tous sauvés par sainte Anne, bien entendu.

... Il faut être sincère avant tout. Je confesse donc que la laideur des hommages rendus à sainte Anne d'Auray m'a fait oublier leur touchante bon foi, et que j'ai été moins frappé par leur naïveté que par leur ridicule. Je m'en excuse avec contrition, — meâ culpa, meâ maxima culpa! — et, pour que ce péché d'artiste me soit pardonné, je m'adresse à saint François d'Assise, mon bienheureux patron, que son joyal talent de charismatique d'oiseau m'a toujours rendu singulièrement sympathique.

Et c'est signé..... François Coppée

Le numéro de la Patrie (de Montréal) où cette curieuse confession est reproduite, contient aussi une de ces orpèvements "parlons" bretons, due à la plume d'un autre écrivain catholique éminent, M. Charles Le Goffic, et dont nous extrayons le passage suivant:

Les approches du sanctuaire sont signalées, à deux et trois kilomètres de distance, par une double file d'éclipsés. Il semble que toutes les difformités de la création se soient données rendez-vous écans.

Une autre catégorie de mendicants qui ne manque point de pittoresque, mais qui tend à faire retraite d'année en année, est celle des "pèlerins par procuration." Rangés le long du chemin, on les entend, jadis, qui gémissaient sur tous les tons:

— O! chrétiens, qui de vous a un tour d'église à faire nu-pieds?
— Qui veut qu'on fasse pour lui un tour d'église sur les genoux?
— Nu-pieds, le tour d'église coûtait généralement un "blanc" (un sou); sur les genoux, un "réal" (cinq sous). Et les clients le châtiment pérorait autour de ces étranges machandés de rémissions.

Pas surprenant que la Bretagne ait été la seule province de la France à s'insurger contre la loi sur les Congrégations.

Nouvelles à la Main

Sur le boulevard, Cadet à un ami: — Sais-tu quel est le comble de l'alphabétisme? — ??? — C'est d'escalader le Mont... de Picé!

Sur le perron de la Bourse. — Vous connaissez ce monsieur qui vient de passer devant vous? — Beaucoup... aussi je ne le salue pas. — C'est donc pour cela qu'en vous apercevant, il a détourné la tête? — Ah! s'il n'avait jamais détourné que cela!

Il n'est malheureusement pas rétrogrades à l'bonne Sainte-Anne de New-York, c'est l'histoire moderne de la dévotion.

CAUSERIE PARISIENNE

(Pour les Débats)

Hérésie de journalistes. — A propos de la loi sur les congrégations. — De Voltaire à Galliéni. — Souvenir de Victor Hugo. — Pourquoi je n'ai pas été juré.

Les discussions provoquées à droite et à gauche par la loi sur les associations, a fait reparaitre quelques hérésies aussi bien chez les conservateurs ardents que chez les républicains déçus.

Les républicains, pour légitimer la fermeture des écoles non soumises à l'autorisation, ont invoqué la lutte soutenue par les philosophes du dix-huitième siècle pour arriver à l'enseignement populaire.

Un confrère plus zélé qu'érudit, n'a-t-il pas écrit cette phrase bien tournée, mais manquant de base historique; "Il faut que les congrégations, si elles sont bien persuadées qu'en matière d'enseignement populaire, nous voulons le rendre vraiment républicain et exécuter jusqu'au bout les belles maximes de Voltaire, de Rousseau et des philosophes qui préparèrent la Révolution française."

Il y a là une erreur de principe bien caractérisée. Les congrégations ont des dehors de propos de relever par ces journées de vacances où on a le loisir de feuilleter les textes. Que je vous dise tout de suite que toute ma science consistait à posséder un livre fort documenté, assez merveilleusement pourvu de texte: La loi Falloux sur les congrégations, par M. de la Motte, directeur de La Dépêche de Toulouse.

Revenons maintenant à mes confrères qui n'auraient pas crié s'ils avaient eu en main le livre de M. Hue.

Donc si les philosophes du siècle dernier, Voltaire et Rousseau en tête, furent des cathédraux très déçus de ce qu'ils appelaient la puissance formidable du clergé, "d'écraser l'enfance," ils ne furent nullement des partisans de l'instruction populaire, telle que nous l'entendons aujourd'hui.

Ecoutez les plus célèbres. Les Jacques Rousseau en tête: "Le pauvre n'a pas besoin d'éducation, celle de son état est forcée. Il n'en aurait avoir d'autres."

Voltaire, maintenant. L'auteur du Règne de Louis XIV écrit au président du Parlement de Bretagne, La Chalotais: "Je vous remercie de proscrire l'étude chez les laborieux: moi, qui cultive la terre, je vous présente requête pour avoir des manœuvres et non des clercs tonsurés."

Enfin, le président La Chalotais lui-même lance l'authenticité aux Frères des écoles chrétiennes, qui apprennent à lire et à écrire aux enfants du peuple et des ouvriers, ce qu'il juge inutile et dangereux: "Les frères de la doctrine chrétienne, écrit le président du parlement de Bretagne, ces frères qu'on appelle Ignorantins, sont venus pour achever de tout peigner; ils apprennent à lire et à écrire à des gens qui n'ont rien à apprendre, qu'à dessiner et à manier le rabot et la lime, mais qui ne le veulent plus faire. Ce sont les rivaux ou les successeurs des Jésuites."

La vérité est que ce fut la Révolution, servie par cet admirable esprit qu'était Lakanal, qui organisa l'enseignement populaire et jeta les bases de l'instruction gratuite, libre et obligatoire, telle que Jules Ferry devait l'appliquer près de cent ans plus tard. Voltaire et Rousseau n'y sont pour rien. Au contraire pourraient-on dire.

Un côté droit maintenant: De nos confrères de la presse religieuse a écrit dans le feu des polémiques quotidiennes: "Les persécutions ont un dé à bon sens français et un affront à l'histoire; oublié-on donc que la religion a toujours été à l'avant-garde du progrès dans le contrat des siècles."

Ceci est évidemment un joli paradoxe que les annales de la science viennent contredire à chaque page. Rappelons rapidement quelques souvenirs entre mille. Quand Priscillien déclare que les étoiles ne tombent pas, les prêtres le font butte de verge.

Quand Campanella, entrevoyant le secret de la création, affirme que le nombre des mondes est infini, les prêtres lui font appliquer sept ans de torture.

Quand Harvey prouve la circulation du sang, les prêtres lui font subir de nombreuses persécutions.

Quand Galliéni donne un démenti à La Bible et à Josué en prouvant que la terre tourne et que le soleil ne bouge pas, les prêtres mettent Galliéni au cachot pendant dix jours sans arrêt.

Quand Montaigne discute, les prêtres lancent l'anathème au nom de la foi révérencée.

Quand Pascal raisonne, les prêtres le déclarent impie au nom de la religion.

une, deux, trois, quatre, cinq, à la prison et à l'amende.

Mais j'étais si jeune! —Peu importe! —Puis, c'étaient pour des articles de journaux à l'époque de la lutte contre le seize mai, et ils paraissent aujourd'hui bien anodins.

Cela n'a aucune importance. —Enfin, vous oubliez que tous ces prétendus défaits ont été effectués au point de vue juridique par une loi d'amnistie; légalement ils sont comme s'ils n'avaient jamais existé.

Jamais existé? sursauta mon chef de bureau. —Mais assurément! —Quelle erreur est la vôtre. L'amnistie a en effet effacé les jugements pour tous et pour tout sauf pour un point. Vous pourriez être nommé à n'importe quelle fonction de la magistrature si vous en avez l'ambition et si vous avez la protection d'un ministre, mais il est un emploi où vous ne pourriez jamais remplir, c'est celui de juré.

Comment cela? —Il y a une circulaire de V. Dufaure alors garde des sceaux qui interdit d'inscrire sur les listes des jurés tout individu ayant subi une peine même correctionnelle convertie par une amnistie. Et voilà pourquoi!

Evidemment mon chagrin fut court et ma douleur éphémère, mais au moins j'avais l'explication qui prouve qu'une circulaire rétrograde est comme un bienfait, il n'est jamais perdu.

Jean-Bernard. Gin Canadian Croix Rouge

QUELLE EST LA BEUME EN UN JOUR. Tablettes "Laxative Bromo-Quinine". Les pharmaciens rendent le prix, 25c, si elles ne guérissent pas. Signature E. W. Grove sur chaque boîte.

Alexandre Dumas fils. Paris, 3 septembre.

Le bruit joyeux des fêtes du centenaire de Dumas s'est éteint. L'hommage rendu à ses œuvres a été éloquent. L'admiration se repose épuisée et lasse, et l'on se sent quelque peu importun, si près de l'apothéose, à prononcer encore ce nom. S'il faut une excuse, la voici:

Au cours des fêtes commémoratives de Ville-d'Avray, l'idée nous vint, toute naturelle, de nous attacher à la plus forte de ses œuvres; son fils. Elle ne paraît pas lui avoir beaucoup plus coûté que les autres: elle coula de source. Alors que l'attention faisait un pèlerinage aux différents morceaux de la gloire de Dumas, nous allâmes vers la maison où, voici pour jour, soixante-dix-huit ans, Alexandre Dumas fils naquit.

Elle est située, cette maison, au No. 1 de la place Boieldieu, en face de l'Opéra-Comique. Les journaux, à maintes reprises, ont raconté qu'après la mort du puissant écrivain, une plaque avait été apposée sur cette maison, réclamée par le comité des Inscriptions parisiennes, mais repoussée ou reçue avec mauvaise grâce par les gérants et propriétaires de l'immeuble, vaste, imposant et de fort grand air.

Il n'est pas difficile de s'apercevoir que nos confrères ont été mal informés: la façade ne révèle aucun hommage posthume. L'aurait-on retirée cette plaque? Tout arrive; c'était cependant bien improbable. Avait-on en la pensée de l'y mettre? Le comité des Inscriptions parisiennes hésitait-il faute de documents précis?

La mère. Il n'y a point là d'erreur possible. Dans ses Mémoires, l'auteur des Trois Mois qu'on annonce lui-même en ces termes l'heureux événement: "Le 23 juillet 1824, tandis que le duc de Montpensier venait au monde, il me naissait à moi, un duc de Chartres, place des Italiens, No. 1." Cette place des Italiens est devenue la place Boieldieu; la numérotation n'a pas changé.

On s'imagine malaisément un amour de gouttière dans ce solennel logis. Où pouvaient se trouver, dans cet immeuble, les chambres contiguës qu'habitait le petit expéditionnaire du duc d'Orléans et l'ouvrière couturière dont les tronts printemps avaient mis le désir au cœur du bouillant Alexandre?

Le nom de cette personne ne se lit point dans l'acte de décès d'Alexandre Dumas-Davy de la Paillerie et de...? Il y a un blanc où l'on attendrait un nom. Ce nom nous est connu: c'est celui d'une Belge née à Bruxelles, qui s'appelait Marie-Catherine Lebay.

Ce que fut cette amourette, dans la maison de la place Boieldieu; on le devine. L'humble créature se dévouait à ce bercement sur lequel le père se penchait bien rarement. Il était le lien unique qui le rattachait à sa compagne, volontairement inconnue, oubliée, confinée dans son état qu'elle n'abandonna point, alors que l'écrivain grandissait en réputation, faisait la conquête du théâtre et inaugurait sa folle vie de plaisir et de labeur. Si l'on veut relire l'Affaire Clémenceau, on y trouvera la description d'un atelier de couture où certain écœuré passe ses jeudis à côté de sa mère, dans la compagnie des ouvrières et amusé par la gaieté voilée de leurs chansons. C'est le petit Dumas qui se souvient.

C'est le propre de ces destinées rapides et brillantes de semer en route les affections qui ne peuvent pas les suivre. Marie semblait maintenant vulgaire à l'auteur d'Henri III, avec son front obstiné, son teint de fatigue et les stigmates de l'aiguille au doigt que l'anneau des fiançailles n'illuminait jamais. Près d'elle, l'enfant grandissait, espérait et spirituel, et si peu qu'il sacrifiait aux honnêtes vertus, Alexandre Dumas se sentait pris pour lui d'une affection vraiment sincère. Il voulait décider la mère à le lui confier; elle refusa. Il

projeta de le lui voler. Une nuit, avec une lanterne sourde, il monta l'escalier flanqué d'accolytes; un petit chien qu'avait l'ouvrière l'avisa par ses abois; la lourde filant sous la porte décala la ruse; la mère se mit sur ses gardes et des entreprises du ravisseur sauta encore une fois son enfant. Ce fut cette scène qui inspira Delarochette pour son tableau, Les Enfants d'Edouard.

Un compromis intervint beaucoup plus tard. L'enfant fut confié au romancier, mais il ne cessa de montrer à sa mère une affection dévouée et tendre. Il aimait bien aussi son père, mais d'une autre façon. "C'est, disait-il de lui, un grand enfant que j'ai eu quand j'étais tout petit."

La couturière quitta la place Boieldieu pour aller demeurer en meublé, place Louvois, No. 8. Son fils payait le loyer et pourvoyait à son entretien, qui était d'une grande simplicité. Elle avait gardé des goûts d'ouvrière. Elle ne voyait ni ne recevait personne, mais le plus rare de tous ses visiteurs était encore le glorieux Dumas.

Un soir, elle eut une satisfaction très douce. Il était fort tard quand on frappa à sa porte. Elle ouvrit à son fils qui, pour la première fois, avec la Dame aux camélias, venait de triompher au théâtre; il lui apporta l'Étrenne de sa soirée. Quand le père, fier du succès de son fils, avait voulu l'entraîner, à l'issue de la représentation, pour souper avec des amis. "Je suis invité, lui avait répondu celui-ci. — Tu souperas avec des femmes? — Avec une femme. — Sans indiscrétion, peut-on savoir qui? — Maman!"

Le père Dumas pâlit, se troubla, et la voix émue: "Tu as peut-être raison," fit-il. Le souper ne fut pas brillant; on but, en ce filial tête à tête, un vin quelconque; on mangea un morceau de jambon qui était dans le buffet. La maman dressa un lit de sang. On se dit bonsoir. Et celui qui avait fait une bonne pièce, s'endormit bien plus heureux encore de penser qu'il venait de faire une bonne action.

Au comité des Inscriptions. Mais la place Louvois nous éloigne de la place Boieldieu. Aucune plaque ne désigne la maison. Nous avons vu M. Le Vayer, directeur de la Bibliothèque Le Peletier Saint-Fargeau, qui préside à l'apposition de ces plaques au Comité des Inscriptions parisiennes. Il a bien voulu consulter les archives:

—La presse s'est toujours trompée en parlant de cet hommage lapidaire, nous a-t-il répondu. Il n'y a point de plaque sur la maison de la place Boieldieu où naquit Dumas fils; il n'y en eût jamais. La question ne s'est même pas posée au comité qui n'a pas pris l'initiative de cette apposition et qui, par personne, n'a été invité à la prendre.

Peut-être y songea-t-on, cependant, mais alors le Conseil municipal se montrait d'une farouche insouciance à l'endroit de l'admirable écrivain; il ne lui pardonnait point d'avoir haï la Commune. C'était mettre la politique où elle n'avait que faire. L'on peut croire que l'hommage d'une inscription sur la maison natale d'Alexandre Dumas fils rencontrerait aujourd'hui une adhésion unanime.

—Pourtant, nous disait une personne de la maison, ça fera peut-être beaucoup de plaques, avec celles qu'il y a déjà... —Ce n'est pas le même genre! L. N.

Toujours la Gasoline. Vu la grande augmentation du prix de la gasoline, plusieurs marchands ont cessé d'en vendre. La vieille maison Gadbois & Cie, 1815 rue Ste-Catherine, continuera d'en vendre au même prix. 4 gallons, \$0.90 et une piastre. Tel. Bell, Est, 915; Marchands, 754.

Gin Canadian Croix Rouge. A PEU DE FRAIS. —Après avoir inutilement essayé une quantité de remèdes, dont quelques-uns ont fort dépendu, pour traiter un rhume opiniâtre, une toue persistante, une bronchite chronique, essayez le BAUME RHUMAL. Il vous guérira à peu de frais et rapidement.

Sos Scenes Theatrales. AU FRANÇAIS. "The Man who Dare" est le titre de la pièce, qui tiendra l'affiche du Français durant cette semaine. M. Howard Hall, l'auteur, y tiendra le premier rôle. Une scène remarquable, dans laquelle le héros entre dans la cage aux lions pour prouver son courage à sa fiancée a fait choisir le titre de la pièce.

Critiques les plus complètes s'accordent à dire que "The Man who Dare" est un chef-d'œuvre dans son genre. Remplie de situations dramatiques, l'action de la pièce parle à la fois à l'intelligence et au cœur. Sa production à San Francisco en février dernier a été couronnée de succès exceptionnels.

A Cleveland M. Hall s'est acquis une belle réputation cette fois-ci par son courage réel, non sur la scène mais à la gare. Les lions avaient été transportés sur un fourgon; la cage occupait entièrement le fond du fourgon rendant le débarquement assez difficile; des ouvriers inexpérimentés avaient excité les animaux au point qu'ils se ruèrent avec grande violence contre les barreaux, pesant leurs griffes à travers et empêchant les ouvriers d'approcher.

Par surcroît de malheur deux barreaux se pliaient sous la force brutale des lions et ce fut un moment de grand danger. Des messages furent envoyés dans tous les directions à la recherche de M. Hall, qui arriva juste à temps pour pacifier les animaux furieux et pour permettre de faire les réparations nécessaires à la cage. Le public témoin de son sang-froid, lui fit une ovation staccatée. M. Hall est fort bien secondé dans cet

te pièce par Mlle Nina Morris, une actrice accomplie d'une grande beauté. On promet aussi de grands tableaux uniques de grande richesse.

AU ROYAL. "Gypsy Jack," un mélodrame qui a attiré des foules pendant trois ans consécutifs à Louisa repré senté cette semaine pour la première fois à Montréal. Le titre seul est suggestif de mystère, car de tous les habitants de la terre les bohémiens sont les moins compris.

Nombre d'auteurs ont écrit à leur sujet des histoires très souvent d'une exagération absurde. L'histoire de "Gypsy Jack" est reconnue la plus acceptable. L'auteur nous le montre de transformer un roman émouvant en une production théâtrale, qui a charmé des milliers de spectateurs dans les deux continents.

Il s'agit du vol de "Jack" enfant né d'une mère bohémienne et d'un père tzigane. Pour servir le motif de sa fille, le grand-mère enlève Jack. A la suite de plusieurs événements émouvants elle est proclamée la reine de la tribu; peu après elle devient malade et meurt. Avant sa mort elle apprend à Jack l'adresse de ses parents. Jack part à leur recherche, surmonte les machinations de



plusieurs personnes intéressées et triomphant finalement. "Irlande sa fortune et sa marie" l'héroïne. Ce mélodrame mélangé au public une rare occasion d'observer les mœurs de cette race errante, de ces nomades qui de temps immémorial ont erré sur notre globe sans foyer et sans patrie. La troupe à la tête de laquelle se trouve l'acteur romantique bien connu "Willis Granger" apporte ses décors spéciaux.

A L'ACADEMIE. "San Toy" l'opérette méloïenne qui a fait courir le Tout-Montréal à l'Académie de Musique la saison dernière, nous revient cette semaine. La troupe "Aurora Daily" entend une autre tournée à travers l'Amérique du Nord, qui ne manquera pas d'être aussi triomphante que la première. "San Toy" a été une véritable mine d'or pour le Théâtre D. J. de New York.

Après quelques semaines de séjour au milieu de nous, les deux globe trotters Nana Bies et Lucien Boyer, se sont si rapidement assimilés à nos mœurs et à notre existence journalière, qu'ils ont pu accomplir un véritable tour de force artistique, celui de nous donner une revue des événements les plus intéressants de l'année, à Montréal et au Canada.

Le public qui, depuis la première, n'a pu se satisfaire de nos mœurs et à la salle du Palais Royal a été littéralement émerveillé du talent des jeunes auteurs et c'est par d'enthousiastes applaudissements que Paris-Montréal est accueilli à chaque représentation.

Donc, triomphe complet pour les auteurs et succès incomparable pour les artistes. La direction. Mlle Marguerite Jarric, la jolte comère a chanté de façon délicate et elle a donné beaucoup d'entrain à la revue. Nous ne lui adresserons en passant qu'une seule observation: Vous êtes un peu trop sérieuses, Mademoiselle, nous voudrions voir un peu plus souvent un sourire effleur vos lèvres et découvrir vos belles dents.

Harmant, l'inimitable Harmant est le bout de train de la revue. Il est impayable dans son rôle d'agent qui, à la recherche de l'affaire Crawford, découvre le rôle de "Rayon-Greene." D'un bout à l'autre de la revue l'attention est fixée sur lui. M. Delville le comère de la revue, est l'artiste consciencieux que l'on connaît et il a trouvé l'occasion de déployer son talent dans chacune des scènes où il représente un personnage.

La toute gracieuse Mme Rhea-Harmant, Mlle Louise Lacombe, Mlle Fanny, Mlle Duplessis, Mlle Cartal, Delannay et Lacombe ont beaucoup contribué à composer l'ensemble charmant et artistique qui a assuré le succès de la pièce.

Un mot aussi des auteurs Bies et Boyer qui sont aussi les interprètes de leur pièce, ce qui n'est pas le plus commun des faits, mais qui n'est pas le plus commun des faits.

Et maintenant, le last, but not the least, M. R. Lepage mérite nos sincères compliments pour la compétence qu'il n'a cessé de montrer depuis qu'il a pris en main la direction du Palais Royal. Ajoutons que son amabilité infatigable, son bon vouloir à nous servir, son désir de contenter le public, en font un directeur idéal.

Cette semaine, continuation des représentations de la Revue à laquelle on a ajouté 4 scènes d'actualité. Aux rares personnes qui ne l'ont pas vue encore, nous répétons qu'il les peut et conduire sans retard le spectacle en question, son programme théâtral fut à la fois plus moral et plus divertissant. M. Danc, qui a fait ses débuts sur cette scène la saison dernière, sous la direction R. Harmant et O. Bastien, a été réengagé par M. Harmant.

Au Monument National. L'Union Ste-Cécile. La séance annuelle de l'Union Ste-Cécile aura lieu le 25 courant. Au programme il y a une comédie de Ed. Pailleron intitulée "L'Étincelle," un petit chef-d'œuvre d'un genre des plus délicats. Tous ceux qui ont eu l'avantage de lire "La Portense" savent ce qu'elle contient tant au point de vue sensible qu'au point de vue réaliste.

La direction du Théâtre de la Gaîteté a en la main heureuse en choisissant pour ses représentations les plus intéressantes du monde reconnaissant comme une œuvre impériale. N'oublions pas que le Théâtre de la Gaîteté est une scène exclusivement française, et à ce titre elle a droit à l'encouragement de tous les Canadiens-français. Allons donc en foule à l'ouverture du Théâtre de la Gaîteté.

AU THEATRE NATIONAL FRANÇAIS. "DENIS LE PATRIOTE," DRAME CANADIEN, PAR M. LOUIS GUYON.

Encore une première en perspective au Théâtre National! Encore un drame canadien! C'est étonnant ce qu'il y a de dramaturges à l'état latent chez nos compatriotes... Il s'agit, cette fois, d'une œuvre de M. Louis Guyon, dont le nom, nous le dirons tout de suite, est à bien haut parmi les auteurs canadiens. M. Guyon n'en est pas en effet, à ses débuts: il a fait jouer, en 1878, "Le Secret du Rocher Noir" au théâtre du Champ-de-Mars; en 1879, "A la Bastille!" au théâtre Royal, et en 1881, "Tom's 'esprit" et "Le Linge l'empoisonneur," au même théâtre.

Qu'est-ce que "Denis le Patriote," qui sera représenté la semaine prochaine? Un épisode de 1838, naturellement, et ses suites. L'épisode fait le sujet du prologue. Le patriote Denis Levesque, un jeune homme de Montréal, est à St-Jean d'Iberville, dans le dessein de traverser la frontière et de se rendre en France où sa femme et son fils doivent aller le rejoindre. Mais il est dénoncé par son cousin Simon Darvillier et, ayant résisté au colonel McKay qui voulait l'arrêter, il périt héroïquement en criant: "Vivent les fils de la Liberté!"

Vingt ans après Darvillier, le traître, est toujours à St-Jean. Il a prospéré, grâce aux biens de Denis qui lui est échoué et est le père d'une charmante jeune fille, Jeanne, et d'un fils. La veuve du patriote a perdu la vie dans un naufrage, mais elle a été sauvée et est venue à St-Jean d'Iberville, dans le dessein de se marier avec Maurice Lenormand, oncle de Maurice et entre à l'emploi de Darvillier. Jeanne et Maurice ne tardent pas à s'aimer, ce qui lui vaut un congé indéfini de la part de Darvillier, qui a promis sa fille au capitaine McKay.

Mais cela ne l'empêche pas de risquer sa vie pour sauver celle du fils de son ancien patron. Ce fils, cependant, périt à l'endroit précis, ou, 20 ans auparavant, a été tué le patriote Denis. C'est la rétribution qui commence. Peu à peu on découvre l'histoire de Maurice, qui est l'héritier des biens dont jouit Darvillier.

Au dernier acte on assiste à la lecture du contrat de mariage de Jeanne avec le capitaine McKay. Mais, au moment où le notaire parle de la fortune de Darvillier, Maurice paraît et fait valoir ses droits à l'héritage de Denis, T. D. J. d'Iberville, dénoncement inévitable, français de Maurice avec la charmante Jeanne.

Les tableaux de la pièce — il y en a 8, y compris les changements à vue — intéressent certainement les spectateurs canadiens. Car il y a un prologue le village de St-Jean, avec la large de Côte Duquay, l'ami de Denis et, dans le fond, la rivière Richelieu; puis un salon et une étude à St-Jean, une vue de St-Jean, les régates sur la Richelieu, la maison de Séverin Roch, la place Jacques-Cartier, à Montréal, avec les moindres détails de la ville de Darvillier, rue St-Denis, à Montréal.

Les principaux interprètes de "Denis le Patriote" seront M. Cazeneuve (Denis et Maurice, deux très beaux rôles), Mlle Audiot (Jeanne, un excellent rôle d'ingénue), M. M. Fillion (Côte Duquay), Soulier (Simon Darvillier), Palmier, Faonst, Hamel, Leurs, Goulet, Savard, Toussaint, Villard, Mmes de la Sablonnière, Nézère et Scullier, Mlles Breton, Brémont et Vertueil, et Mme Chappelaine.

Nous souhaitons à "Denis le Patriote" le plus grand succès.

AU PALAIS ROYAL. Après quelques semaines de séjour au milieu de nous, les deux globe trotters Nana Bies et Lucien Boyer, se sont si rapidement assimilés à nos mœurs et à notre existence journalière, qu'ils ont pu accomplir un véritable tour de force artistique, celui de nous donner une revue des événements les plus intéressants de l'année, à Montréal et au Canada.

Le public qui, depuis la première, n'a pu se satisfaire de nos mœurs et à la salle du Palais Royal a été littéralement émerveillé du talent des jeunes auteurs et c'est par d'enthousiastes applaudissements que Paris-Montréal est accueilli à chaque représentation.

Donc, triomphe complet pour les auteurs et succès incomparable pour les artistes. La direction. Mlle Marguerite Jarric, la jolte comère a chanté de façon délicate et elle a donné beaucoup d'entrain à la revue. Nous ne lui adresserons en passant qu'une seule observation: Vous êtes un peu trop sérieuses, Mademoiselle, nous voudrions voir un peu plus souvent un sourire effleur vos lèvres et découvrir vos belles dents.

Harmant, l'inimitable Harmant est le bout de train de la revue. Il est impayable dans son rôle d'agent qui, à la recherche de l'affaire Crawford, découvre le rôle de "Rayon-Greene." D'un bout à l'autre de la revue l'attention est fixée sur lui. M. Delville le comère de la revue, est l'artiste consciencieux que l'on connaît et il a trouvé l'occasion de déployer son talent dans chacune des scènes où il représente un personnage.

La toute gracieuse Mme Rhea-Harmant, Mlle Louise Lacombe, Mlle Fanny, Mlle Duplessis, Mlle Cartal, Delannay et Lacombe ont beaucoup contribué à composer l'ensemble charmant et artistique qui a assuré le succès de la pièce.

Un mot aussi des auteurs Bies et Boyer qui sont aussi les interprètes de leur pièce, ce qui n'est pas le plus commun des faits, mais qui n'est pas le plus commun des faits.

Et maintenant, le last, but not the least, M. R. Lepage mérite nos sincères compliments pour la compétence qu'il n'a cessé de montrer depuis qu'il a pris en main la direction du Palais Royal. Ajoutons que son amabilité infatigable, son bon vouloir à nous servir, son désir de contenter le public, en font un directeur idéal.

Cette semaine, continuation des représentations de la Revue à laquelle on a ajouté 4 scènes d'actualité. Aux rares personnes qui ne l'ont pas vue encore, nous répétons qu'il les peut et conduire sans retard le spectacle en question, son programme théâtral fut à la fois plus moral et plus divertissant. M. Danc, qui a fait ses débuts sur cette scène la saison dernière, sous la direction R. Harmant et O. Bastien, a été réengagé par M. Harmant.

Au Monument National. L'Union Ste-Cécile. La séance annuelle de l'Union Ste-Cécile aura lieu le 25 courant. Au programme il y a une comédie de Ed. Pailleron intitulée "L'Étincelle," un petit chef-d'œuvre d'un genre des plus délicats. Tous ceux qui ont eu l'avantage de lire "La Portense" savent ce qu'elle contient tant au point de vue sensible qu'au point de vue réaliste.

La direction du Théâtre de la Gaîteté a en la main heureuse en choisissant pour ses représentations les plus intéressantes du monde reconnaissant comme une œuvre impériale. N'oublions pas que le Théâtre de la Gaîteté est une scène exclusivement française, et à ce titre elle a droit à l'encouragement de tous les Canadiens-français. Allons donc en foule à l'ouverture du Théâtre de la Gaîteté.

POUR AVOIR Belle Chevelure. Servez-vous de la Prodigious Chevelure de Paris, une seule bouteille ramènera tous vos cheveux blancs à leur couleur de jeunesse et un usage prolongé les fera pousser abondants, souples et luisants. Approuvé par les célébrités médicales, satisfaction garantie ou argent remis. Si votre pharmacie ne l'a pas, adressez-vous à Chevelure Mfg. Co., 1437 rue Notre-Dame ou Cie Chimique Française, 159 Avenue Menton, Providence, R. I.

The "Empire". Seulement \$60. Un essai de dix jours est accordé. Nous affirmons que notre Machine FAIT tout ce que font les autres machines. FAIT ce qu'une autre machine ne fait pas. FAIT plusieurs choses qu'une autre machine n'ose pas faire. Alignement absolu permanent. Ecriture visible du commencement à la fin. Bureaux de Ville: The Williams Mfg Co. Ltd. 61 St. Francois Xavier, MONTREAL.

L'Ami des Athlètes et des Sports. Les médecins recommandent fortement l'usage du VINS MICHEL à tous ceux qui s'occupent de sports, de jeux athlétiques et spécialement aux bicyclistes. Ce puissant tonique vous raffaillit, vous stimule le système; il nourrit, développe et enduret les muscles; les bras et les jambes deviennent plus nerveux, et un sang pur et généreux circule dans les veines. Enfin il donne la Force, la Vigueur, l'Energie et la Vitalité nécessaires aux exercices violents.

Agents d'Assurance. La Transit Insurance Company de Montréal, Canada. Service Perfectionné d'Ottawa. Service de chars et chars-dortoirs direct. Service du DIMANCHE. Service de billets de la Ville et de la Gare de la Place Viger par la

RIPANS. En vente dans tous les pharmacies. Le paquet de 60 comprimés pour une indigestion ordinaire. La bouteille de famille, 50c, contient un traitement pour un an.

INTERCOLONIAL RAILWAY. Train spécial du Bord de la Mer trois fois par semaine. Service rapide entre Montréal et Palix Métis, arrêt à tous les principaux endroits, départ de Montréal à 7 45 p.m., le mardi, le vendredi et le samedi.

Bureau des Billets de la Ville 143 rue St-Jacques. E. TIFFAN, Gérant du Trafic, Moncton. H. C. PRICE, Ag. G.P.A., Montréal.

LE SPECIALISTE BEAUMIER. Médecin Opticien Gradué aux Etats-Unis. A L'INSTITUT D'OPTIQUE AMERICAIN 1854, Ste-Catherine, 1854, coin Cadieux MONTREAL. Pour qu'une boisson soit parfaitement hygiénique, il faut qu'elle ait subi pendant assez longtemps pour que toute l'huile amylique (fusel oil), si injurieuse à la santé, ait eu le temps de s'évaporer. Voilà pourquoi notre gouvernement oblige les distillateurs canadiens à conserver pendant des années tous les alcools fabriqués au pays. Donc avant d'être offerts aux consommateurs, le Genevieve Canadien "Melchior" marque "Croix Rouge" a vieilli pendant des années dans des entrepôts contrôlés par le gouvernement. De plus, après s'être assuré qu'il est complètement dépourvu de tout ingrédient nuisible à la santé, il est embouteillé sous la surveillance de l'Intérieur, qui appose sur chaque flacon un timbre de garantie. C'est absolument le seul "Gin" dont l'âge et la qualité soient garantis par le gouvernement puisque c'est le seul "Gin" distillé au pays et que la loi de naturalité ne s'applique pas aux geniévriers importés, qui, eux cependant, nous sont expédiés aussitôt qu'ils sortent de l'Amérique. Par conséquent, la meilleure marque de Genevieve importé est bien inférieure, comme goût, comme qualité et surtout comme âge au Genevieve Canadien "Melchior" marque "Croix Rouge."

DEUXIEME EDITION

Chaque chose a sa place

La proposition de M. Henri Bernard, de mettre sur le tricolore l'image du Sacré-Cœur pour en faire le drapeau national canadien, fait dire au Courrier de Sorol :

Hélas ! le Sacré-Cœur sur les étendards ne saurait pas des tristesses ni des horreurs de la guerre civile et du pillage. La Colombie est vouée au Sacré-Cœur, le Sacré-Cœur figure dans ses armes et l'on s'y égorge, on s'y vole, on viole et l'on pille. Ne serait-il pas mieux de s'abstenir de pareil spectacle ?

Le drapeau du Sacré-Cœur trouvera toujours sa place dans les démonstrations de piété, dans les pèlerinages, dans les conventions religieuses ; hors de là, le drapeau qui est cher aux Canadiens-français, c'est le drapeau de la France, le drapeau tricolore, pur et simple.

Bien dit. Espérons que la proposition de M. Bernard n'aura pas de suites : ce serait par trop ridicule.

Tristan.

Gin Canadien Croix Rouge

La question du pain

Poisons d'abord en principe que l'inspecteur du pain n'a rien à voir dans le poids ou la forme des pains mis en vente. Il n'a à s'occuper que de la propreté des boulangeries puis qu'il relève du comité d'hygiène et c'est déjà bien assez pour sa compétence.

C'est le département de la police qui doit surveiller l'exécution des pesées. Aucun commerçant n'a le droit de vendre une marchandise en trompant sur le poids, les fraudeurs reçoivent de la police, qu'ils soient boulangers, épiciers ou bouchers.

Ceci dit nous ne comprenons pas pourquoi on veut réglementer le poids du pain ou sa forme. Les boulangers ont bien le droit de vendre des pains de deux, trois, cinq, six ou dix livres si cela plaît à leur clientèle. Pourquoi ne pourraient-ils pas acheter des pains d'un livre et demi si on nous sert réellement un livre et demi de croûte et de mie ?

Les boulangers peuvent vendre des pains de toutes les formes, comme les cordonniers vendent des bottes de toutes les pointures. Qu'ils nous donnent du bon pain et notre juste poids, en le faisant payer en proportion du cours des farines, c'est tout ce qu'on leur demande.

Damase Cloutier

Gin Canadien Croix Rouge

Loyalisme d'Eunuques

Ceux d'entre nous qui, lors de la visite du duc d'York à Montréal, étaient postés près du Mont Saint-Louis pour voir passer son Aïeuse, se rappellent que les vivats "spontanés" que les loyalistes éleve des bons Frères répétaient en cœur depuis quinze jours colportaient prématurément et faillirent gêner la farce. Ces éthers potaches se consolèrent en apprenant la mésaventure identique arrivée aux jeunes garçons qui devaient acclamer le roi à son entrée dans l'abbaye de Westminster, lors du couronnement. Contre toute convenance, et à la grande confusion des chapeauteurs de cet enthousiasme officiel, le cœur a brisé "Vive le roi Édouard I" longtemps avant l'apparition du souverain quand celui-ci s'est montré, il a fallu tout recommencer.

Le loyalisme sur commande est une belle chose, et quels parents ne se réjouissent pas de le voir pratiqué par leurs enfants ?

Mais encore faut-il que le signal de la claquette soit donné à temps.

C. T.

Gin Canadien Croix Rouge

Leur Charité

Le père J. P. Tardivel de la Vérité de Québec, abrége les lecteurs de sa feuille avec des extraits de la Croix de Paris, le journal qui a toutes les grâces d'état et que nos éducateurs regardent comme le modèle à suivre par notre presse canadienne.

Mais la Vérité se garde bien de mettre sous les yeux de ses abonnés les deux faits divers que nous dépeignons à notre tour dans la Croix.

L'an est le récit poignant du malheur survenu à une famille demeurant à rue Rockeey, à Dunquerque. Le chef de cette famille, Louis Steyler, travaillant à bord du vapeur Magnus, tomba sur le bordure du quai, et, relevé le crâne fracturé, expira quelques heures plus tard à l'hôpital, laissant deux enfants, âgés de douze ans, avait été, l'avant-veille même, gravement brûlée à la poitrine et aux bras par une soupière remplie de potage brûlant, et on l'avait conduite à l'hôpital dans un état alarmant.

Après avoir exposé cette infortunée victime de malheurs, qui venait péniblement de leur labour, la Croix termine par cette banalité :

contre la fermeture de l'école des sœurs de sa commune. Le tribunal correctionnel, avec une grande modération, le condamna à l'amende pour injures et rébellion (un gréviste révolté s'en fit tirer à moins bon compte) et le gouvernement vient de supprimer son traitement, ce qui est assez naturel.

Oh ! alors, pour ce curé qui préche la résignation aux exploités, et pratique pour son compte l'exploitation, on n'a pas assez d'enthousiasme ému.

Nous tous qui l'admiration, déclare le journal, nous avons un moyen de lui marquer cette admiration d'une façon effective, en même temps que de protester contre la tyrannie gouvernementale. C'est d'offrir à M. le curé de Mazinghien ce traitement qu'on lui enlève.

Vous l'entendez bien : l'appel de fonds est pour le curé. Pendant ce temps, Mme Steyler et ses deux enfants pourront mourir de faim.

Elle est belle, la religion charitable que défend la Croix !

Cyrille Trudeau

Le cas de M. U. E. Archambault

Il est fortement question d'enlever à M. U. E. Archambault la direction des écoles du soir. C'est fort bien car ce candidat a vraiment trop de cordes à son arc pour tirer sur nos revenus.

Mais il est un point qui mérite d'attirer l'attention des administrateurs du fonds de pension des professeurs.

Qui ou non, M. Archambault avait-il le droit de toucher \$10,000 du fonds de pension ?

Non, c'est ce pas plus qu'il était toujours fonctionnaire en activité de service. Alors il n'y a pas à hésiter. M. Archambault doit rembourser la forte somme qu'il a touchée sans avoir droit.

Nous ne laisserons pas cette affaire sous le boisseau, nous y reviendrons jusqu'à ce que justice soit rendue.

J. V.

LA BOURSE

Au début de la semaine, malgré un état de banques peu favorable, le marché de New-York a été fortement à la hausse. Le cours de Montréal a suivi le mouvement et la plupart de nos valeurs locales ont été bien tenues.

Mais vendredi la journée a été mauvaise et pleine de péripéties pour les spéculateurs. Le cours de l'acompte posté à 15 et à 20, a emmené un vif mouvement de recul qui a varié de 2 à 4 points sur les stocks américains.

Cu parlait déjà d'une panique et les baissiers représentaient un peu d'espèces. Le B. O., le MoP, le St. Paul avaient été en réaction érigée.

À Montréal, le marché de vendredi fut terre avec une tendance à la baisse.

Hier, samedi, le taux de l'acompte était tombé à 6 1/2 et la situation des banques était meilleure qu'on ne le supposait. La baisse était enrayée et la plupart des valeurs regagnaient une partie du terrain perdu.

Le marché de New-York, de l'avis des agents les plus expérimentés, ouvrira lundi en hausse générale et si, comme on l'espère, la grève des mineurs se termine dans les premiers jours de la semaine, il faut s'attendre à une reprise sérieuse et à un nouveau mouvement en avant.

Les spéculateurs prudents s'empresseront de donner leurs aides d'achat à l'ouverture pour éviter des surprises et les baissiers feront bien de se couvrir.

À Montréal, on s'attend à une nouvelle activité sur certaines valeurs, telles que le Street Railway qui est bon pour au moins vingt points de hausse ; le Dominion Cotton, après la visite du ministre des Travaux publics dans les usines de la Cle est très en faveur et des ordres importants d'achat ont été donnés.

Le Toronto Railway est à la veille d'une hausse que les recettes hebdomadaires justifient sans aucun doute. Le Pacific et le Power conserveront leurs cours sans changements importants.

Nous pouvons donc annoncer une reprise sérieuse dans les affaires financières.

La Bourse de Montréal donnera certainement nous donnons les cours du marché de New-York qui nous sont fournis par la maison Haight Treese et Cie rue Saint-François Xavier.

BOURSE DE NEW-YORK

Table with 3 columns: Name, Price, Change. Includes items like Amalgam, Anaconda, Atchafalaya, etc.

LONDON

Table with 3 columns: Name, Price, Change. Includes Canadian, Grand trunk, etc.

BOSTON

Table with 3 columns: Name, Price, Change. Includes Dominion Coal, Dom. Iron & Steel, etc.

DEPART DES COURRIERS

Les malles pour la Grande Bretagne et l'étranger seront fermées aux heures et jours suivants au bureau de poste de Montréal aux heures et jours suivants durant la semaine :

Lundi 15 à 8 1/2 a.m. et "supplémentaire" à 6 45 p.m. par le "Kaiserin Maria Theresia".

Mardi à 8 45 a.m. et "supplémentaire" à 6 45 p.m. par le "Teutonic".

Mercredi 16 à 8 45 a.m. et "supplémentaire" à 6 45 p.m. par le "Furet Blomark".

Jeudi 17 à 8 45 a.m. et "supplémentaire" à 6 45 p.m. par le "Lorraine".

Vendredi 19 à 8 45 a.m. et "supplémentaire" à 6 45 p.m. par l'"Umbrina".

Samedi à 6 30 p.m. par le "Nami-dian".

Les lettres recommandées doivent être mises à la poste une demi-heure avant la fermeture des dépêches.

Cela se Comprend

Le Père jésuite Loiseau vient d'arriver de France. Dire qu'il est content de quitter ce beau pays, ne serait pas exact. Si l'on en juge même par le récit qu'il a fait à la Gazette et au Journal, le Père Loiseau est de fort méchante humeur et il ne cache pas son ressentiment contre Waldeck-Rousseau et contre le premier ministre M. Combes.

Nous sommes étonnés que le Père Loiseau n'ait pas parlé de feu Jules Ferry, qui par son fameux article 7 avait déjà prêté ces bons Pères de chercher un autre terrain que la France pour y répandre leur enseignement.

Les jésuites ont de la patience, chassés de France et de bien d'autres pays, ils espèrent toujours rentrer par la fenêtre quand ils sont sortis par la porte.

Le Père Loiseau est mécontent, cela se comprend, on est si bien en France. Mais une phrase de sa conversation nous a frappé :

Les paysans français sont si ignorants qu'ils ne savent comment voter. Il ne comprennent même pas la géométrie d'un grand nombre de mesures présentées par le gouvernement.

Si les paysans français sont ignorants que leur avez vous donc appris, vous et vos pareils, depuis que vous instruisez le pays ?

Serait-ce pour ce motif que le gouvernement français vous a priés de laisser à d'autres le soin d'instruire le peuple.

Louis Rabillon.

Gin Canadien Croix Rouge

Le Pirée pour un homme

Le Herald dans son numéro de vendredi fait l'énumération des auteurs, poètes et savants qui sont morts à l'hôpital.

Il termine sa nomenclature par cette trouvaille :

"Lustade, le grand poète épique portugais mort dans un asile..."

Les Lusitans, cher confrère, c'est le poème épique de l'immortel auteur portugais Camões. Il ne faut pas confondre.

TELEGRAMMES

Londres, 13.—Le bruit avait couru que le Haut-Commissaire du Canada à Londres était très souffrant. Renseignements pris à bonne source, lord Strathcona joint d'une très bonne santé. Il est actuellement en Écosse, dans sa propriété de Glencair.

ENCORE UN TRUC DE CASTELLONE

Paris, 13.—Le marquis de Castellone ayant refusé de payer ses impôts avec ses propriétés saisies par le fisc. Le marquis traita l'affaire comme une bonne plaisanterie faite au gouvernement français.

Gin Canadien Croix Rouge

Encore des beaux jours

Si vous voulez profiter des belles journées de l'automne pour passer quelques heures à la campagne, vous feriez bien de rendre une visite au Bout-de-l'Île, ce site enchanteur qui a attiré des milliers de visiteurs cet été.

Avec le commencement de l'automne les chasseurs et les pêcheurs s'y rendent encore en foule comme les années précédentes.

L'hôtel Bureau tient une vingtaine de chaloupes à leur disposition.

Ne pas oublier aussi que M. Bureau fait servir un dîner spécial tous les dimanches de midi à 3 hrs et de 6 à 8 hrs, et que les petits diners fins à ordre, sont une spécialité de la maison.

Gin Canadien Croix Rouge

FAITS-DIVERS

Arrêté pour recel

Un juif du nom de Liverman, de l'avenue Mount-Royal, Outremont a été arrêté hier après-midi pour avoir recélé une bagne évadée à \$35, qu'il avait payée \$2, de Degagné, lequel a comparu en cour de police samedi matin. Cette bagne avait été volée chez le bijoutier Shavey.

Il plaide coupable

Oscar Degagné, a été arrêté samedi matin, par l'assistant détective Demers, pour vol avec effraction. Il a comparu en cour de police et il plaide coupable. Sentence remise au 19 du mois courant.

Cour du Banc du Roi

Wilfrid Lemay, accusé d'avoir volé quarante sacs de blé d'Inde et dix sacs de son, dans un wagon de la compagnie du Grand Tronc, a comparu samedi matin. Les témoins ont déclaré qu'il était accusé d'avoir contribué à ce vol étant de bonne foi ; ne croyant pas avoir affaire à ce voleur. Le jeune Lurier, charretier, fut aidé à transporter ces sacs, mais, lorsqu'il s'est aperçu que Lemay agissait d'une manière non correcte, il n'a pas craint de le faire arrêter lui-même.

Les parties ont déclaré leur preuve terminée et le verdict sera rendu lundi matin. Mre David, occupe pour la défense.

Louis Aerts fleuriste

Vient de recevoir un stock de jolies corbeilles de fantaisie, qu'il a été choisir à l'exposition des fleurs de Hamilton, ainsi qu'une grande variété d'autres marchandises.

Une visite est sollicitée.

Agents de passagers à Montréal

Les agents de passagers de l'Association Américaine auront leur troisième convention annuelle lundi prochain à Montréal. Il y aura discours, banquet, et amusements divers. Un grand nombre de ces agents étaient à la gare Windsor hier après-midi.

Un violon monstrueux

Avec sa forme fidèle, et ses lignes exactement conformes à celles d'un violon ordinaire, l'instrument qui domine la Côte St-Lambert, depuis une huitaine, attire de très loin l'attention du public, sur la maison Charles Lavallée qui vient d'élever cette œuvre cataractique sur le toit de son établissement. Ce violon colossal mesure 15 pieds en hauteur. C'est un modèle exact des instruments les mieux perfectionnés que vend M. Charles Lavallée au No 35 de la Côte St-Lambert.

Une publication populaire

Le numéro de septembre de la Lecture Moderne contient un magnifique roman de la comtesse Dash ; La Châlière rouge. C'est un ouvrage d'une grande originalité et que nous recommandons fortement à toutes les familles canadiennes-françaises. Il est en vente dans presque tous les dépôts de journaux et on dit que l'édition s'écoule rapidement. Qu'on se hâte donc de l'acheter. Prix 10 cents seulement.

Une bonne histoire

Le comité des finances de l'Hôtel de Ville a pris connaissance d'une réclamation originale. Une femme qui a mis au monde un enfant difforme, réclame une indemnité à la ville, parce qu'avant la naissance de son enfant elle est tombée sur un trottoir en mauvais état.

Le réclamation a néanmoins suivi la voie ordinaire et a été communiquée aux avocats de la cité.

Mort subite

Un nommé Joseph Brodeur, plombier de son métier, est mort subitement hier midi, dans le comté d'Ontario. Il était à sa boutique, hier midi, lorsqu'en travaillant il se sentit indisposé, il voulut aller se reposer chez lui, mais il s'affaissa sur le trottoir. L'ambulance de l'hôpital Notre-Dame est allé le recueillir à l'angle des rues Shaw et Ontario et l'a transporté à la morgue.

Le comte a tenu une enquête "ex parte" et le corps a été remis à l'un des parents du défunt qui demeure rue Huntley. Brodeur a succombé à une syncope au cœur.

Déménagement

Mons. Jules Bourbonnière (Bourbonnière et Lalay) le 22 courant réunira résidence, bureaux et laboratoire au cottage Grothé 184 rue Ste-Hippolyte (près de la rue Prince Arthur). La cave spacieuse de cette magnifique résidence sera très propice à la préparation des essences, parfums, breuvages, etc., que cette maison a lancés sur le marché montréalais. Cette maison lancera bientôt un nouveau tonique pour les cheveux et une préparation d'amer de salsepareille.

À ce nouveau site les clients écrieront pour leur compte au téléphone Bell 8112, le soir comme le jour, les Bains de Beauté, Essences et Extraits, Bay thum sauces Worcestershire, moutarde, vaseline, etc., préparées sous la surveillance personnelle des Mons. Bourbonnière.

Esperanto

Nous prions nos lecteurs de se rendre au cours d'Esperanto, qui sera ouvert 1374 Sainte-Elisabeth, mardi, le 10 septembre courant.

Ce cours est gratuit et sera donné spécialement pour les ouvriers, sous les auspices de l'Union typographique. La première leçon est de la plus haute importance.

Ils nous reviennent !

Le "Lake Erie" de la ligne Elder Dempster and Beaver, est arrivé dans le port samedi après-midi, avec 103 passagers de première classe, 22 de seconde, et de plus, 228 militaires canadiens.

Cautionnement forfait

L'écopée Paquette, épouse de Jean-Baptiste Corbell, de la Côte St-Michel, devait comparaître au cours de recenseurs samedi matin, mais l'accusatrice s'était vendue des fruits sans licence, mais elle a fait défaut et a caution de \$ 0 a été confisquée. Elle aura l'occasion de comparaître jeudi prochain et de se disculper.

Les fleurs et les soirées de gala

La magnifique corbeille donnée à Mlle Jarré, les beaux bouquets offerts à Mmes Paré et Kéba Harman et la profusion de fleurs distribuées aux spectateurs, le soir de gala de mercredi au Palais Royal, ont été fournis par M. L. H. Goulet, le fleuriste bien connu de la rue St-Catherine.

SPORT

LACROSSE

LES SHAMROCK SONT CHAMPIONS DU MONDE AU JEU DE CROSSE

(De notre envoyé spécial)

Ottawa, 13.—Nous saluons actuellement dans la personne des deux athlètes irlandais représentants du club Shamrock les champions du monde au jeu de crosse pour les années 1901 et 1902. Ce vaillant athlète ont conquis avec honneur ce beau titre tant convoité, en vainquant après une lutte excessivement rude et contestée, leurs plus redoutables adversaires les Capital d'Ottawa. La lutte en elle hier après-midi en présence d'une foule aussi enthousiaste que nombreuse.

Les partisans des deux clubs étaient légions et ce n'est assurément pas parce que les Shamrock ont reçu plus d'encouragement de la part du public, mais bien à cause de leur jeu supérieur dans tous les départements, qu'ils ont triomphé haut la main. Les champions d'hier et d'aujourd'hui peuvent se glorifier de posséder ce titre, car ils l'ont gagné honorablement en travaillant avec ardeur et en soutenant avec courage toutes les luttes qu'ils ont entreprises cette année. Celle d'hier notamment fut caractérisée par des exploits dignes de mention. Elle fut rude, brutale même, mais elle fut par contre très scientifique à certains moments.

Nos Irlandais eurent le dessus tout le temps que dura la lutte et firent de leurs adversaires ce qu'ils voulurent, les lançant en toutes circonstances et accomplissant de bon ou de mauvais gré ce qu'ils désiraient. Ils furent les premiers à marquer les points et dès le début, il était visible que les Capital se fatigèrent sans succès. C'est bien ce qui arriva car pour qu'un club puisse doubler un "score" à Ottawa, il faut de toute nécessité qu'il mette tout à profit. C'est ce que nos champions ont fait. Ils ont pleinement réussi et nous les en félicitons sincèrement. Les Shamrock peuvent maintenant se reposer sur leurs lauriers, ils ont atteint leur but, celui de devenir champions du monde et de ce chef, nous devons les considérer puissants et invincibles.

Honneur donc aux grands vainqueurs. Résultat des parties entreprises.

Table with 3 columns: 2ème Partie, 3ème, 4ème, 5ème, 6ème. Includes Shamrock, Capital, etc.

LES MONTREAL TERMINENT LA SAISON COMME ILS L'ONT COMMENCÉE

Par une température exécrable où la pluie et le vent faisaient des leurs, les athlètes de la grande réunion du Circuit Canadien. Il n'est pas de conseil à rendre en foule à ce superbe endroit, car tous doivent savoir qu'un événement aussi important mérite d'être patronné, surtout lorsqu'il est organisé avec tant de soin. La réunion qui s'est ouverte il y a quatre jours a obtenu un immense succès sous tous rapports, jusqu'à ce jour, nous ne voyons pas que le succès ait raison qui empêcherait les organisateurs de ces grandes courses à la cire d'une façon éclatante. Le programme que nous y voyons est assurément le plus beau et le plus attrayant que nous puissions désirer. Il comprend trois classes, dont un grand match entre Messieurs Lecavalier et Blanchard.

Ce sera pour ainsi dire la répétition des brillants événements de dimanche dernier, avec la seule différence que les courses de cet après-midi seront entreprises pour des honneurs plus élevés. Ainal ceux qui n'ont pu y assister fe-

ment parait au quel s'étaient astreints et en dépit de leur dévouement se reconnaissent en pouvant leur faire d'effort.

Par intervalles, la lutte devenait tellement comique qu'on ne pouvait s'empêcher de rire à gorge déployée. Ce fut tout le temps que dura la partie une véritable mêlée dans laquelle on ne pouvait distinguer les Montréal des Cornwall tant ils avaient tous la même apparence. Il se fit tout de même d'assez belles combinaisons quand les joueurs voulurent prendre leur aplomb. Les Montréal, bien qu'ayant été défaits, ne peuvent être pour cela considérés inférieurs à leurs adversaires.

Leur jeu était aussi bien combiné que celui des Cornwall et si ceux-ci ont pu prendre le dessus, ce n'est que grâce au hasard qui ne cessa de les favoriser. La lutte fut dénuée de brutalité et conduite très honorablement pour tous les joueurs. Un seul se blessa, mais ce fut par accident. Chose aussi rare qu'étrange, pas un seul homme n'a été mis hors du jeu et l'arbitre n'arrêta la partie qu'une seule fois. Ceci fait honneur aux deux clubs et ces beaux résultats ne pourront qu'encourager le public à assister avec empressement aux joutes qui s'entreprendront dans le futur.

Composition des équipes et sommaire des parties :

Table with 3 columns: 2ème Partie, 3ème, 4ème, 5ème. Includes Cornwall, Montréal, etc.

DESMARTEAU SE DISTINGUE A NEW-YORK.

Notre athlète Canadien-français Desmarreau a remporté les deux premiers prix aux grands tournois athlétiques qui ont eu lieu à New-York hier. Desmarreau est arrivé bon premier dans le lancement du poids de 56 livres, battant ainsi tous les plus forts athlètes américains. Bravo compatriote. Les autres représentants de la M.A.A.A., ont aussi fait bonne figure en gagnant des seconds et troisième prix.

LA JOUTE DELORIMIER-MASCOTTE AURA LIEU AU TERRAIN DU NATIONAL

C'est aujourd'hui qui aura lieu à 3 heures au terrain du National, la joute si attendue entre les Delorimiers et les Mascottes, Valence, et la devise des deux clubs. Dovec avec toute sa science et la capacité de leur conseil, ils ne manqueront pas de nous donner une exhibition digne de deux clubs seniors. D'ailleurs, il faut bien se figurer que cette rencontre se fera entre deux clubs composés presque tous de joueurs seniors. Les Valois, St-Aubin, Marcellin, Martin, Valois, Lamoureux, Sauvé, Michaud, Lafont, Cousineau, Contant, Lacroque et Déry sont tous des seniors. Et plus, l'intérêt que l'on porte à nos clubs canadiens-français va toujours grandissant, et les joutes du dimanche deviennent très populaires. Continuons à les encourager et espérons qu'aujourd'hui une grande foule se portera au Parc Mascotte pour acclamer nos athlètes. En même temps l'enthousiasme que nous nous encourageons nos jeunes, plus vite nous aurons un club senior capable de nous faire honneur.

NOMS DES JOUEURS

Table with 2 columns: Delorimiers, Mascottes. Lists names like Bernier, J. Valois, etc.

BASEBALL

LABELLE CONTRE ROBITAILLE

LA DERNIERE PARTIE QUE JOUERONT LES ST-HYACINTHE ET MASCOTTE

Les ball cranks vont encore avoir l'avantage cet après-midi de voir nos deux clubs faire plus de beaux coups, champions de la Ligue Provinciale et les Mascottes, ex-champions de la même ligue, aux prises dans leur partie finale qui décidera de l'un sur l'autre. La bataille sera dure, opiniâtre, mais comme ce genre de sport est toléré par notre conseil municipal, le public pourra assister sans aucune crainte. Les Mascottes, armés d'un orgueil fort légitime, feront l'impossible pour vaincre leurs adversaires et conserver vis-à-vis du public le prestige et l'admiration qu'ils s'étaient acquis antérieurement par leurs brillants exploits. Ils seront forts, puissants même, et les champions parvenant à le gagner de nouveau, ils pourraient se vanter d'avoir vaincu un club de première force. Labelle, le fameux pitcher, qui remporta tant de succès alors qu'il jouait avec les Mascottes, sera un grand plaisir de ses admirateurs, de nouveau à son poste. Quant aux St-Hyacinthe, ils ne se laisseront pas tenter. Ayant prouvé fort constamment, ils pourront se vanter d'avoir vaincu un club de première force. Labelle, le fameux pitcher, qui remporta tant de succès alors qu'il jouait avec les Mascottes, sera un grand plaisir de ses admirateurs, de nouveau à son poste. Quant aux St-Hyacinthe, ils ne se laisseront pas tenter. Ayant prouvé fort constamment, ils pourront se vanter d'avoir vaincu un club de première force.

COURSES DE CHEVAUX

COURSES AU TROT A STE-ROSE

Pour cause de mauvais temps, les courses qui devaient avoir lieu hier à Ste-Rose, ont été remises à demain (hier à 15).

PROGRAMME

Classé des Green, pour les chevaux du Comté de Laval. \$ 25.00 Course en buggy pour chevaux éligibles dans la classe de 2 50. 50.00 5 milles. Free for all. 100.00 Les amateurs seront admis dans toutes les classes.

La fanfare sera présente sur le terrain.

PIN DE LA REUNION AU PARC ROYAL

AUJOURD'HUI

C'est aujourd'hui, à deux heures, qu'aura lieu au Parc Royal, les dernières courses de la grande réunion du Circuit Canadien. Il n'est pas de conseil à rendre en foule à ce superbe endroit, car tous doivent savoir qu'un événement aussi important mérite d'être patronné, surtout lorsqu'il est organisé avec tant de soin. La réunion qui s'est ouverte il y a quatre jours a obtenu un immense succès sous tous rapports, jusqu'à ce jour, nous ne voyons pas que le succès ait raison qui empêcherait les organisateurs de ces grandes courses à la cire d'une façon éclatante. Le programme que nous y voyons est assurément le plus beau et le plus attrayant que nous puissions désirer. Il comprend trois classes, dont un grand match entre Messieurs Lecavalier et Blanchard.

Ce sera pour ainsi dire la répétition des brillants événements de dimanche dernier, avec la seule différence que les courses de cet après-midi seront entreprises pour des honneurs plus élevés. Ainal ceux qui n'ont pu y assister fe-

AVIS DE VENTE D'IMMEUBLE

Avis public est par les présentes donné que la propriété immobilière ci-après mentionnée et plus spécialement désignée dans une céd